

RÉPERTOIRE

Histoire d'un Cid



variation autour du *Cid* de **Pierre Corneille**

adaptation collective du texte

mise en scène **Jean Bellorini**



© Christophe Raynaud de Lage

Julia Brunet

directrice de production

07 67 65 74 70

j.brunet@tnp-villeurbanne.com

Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini

04 78 03 30 30

tnp-villeurbanne.com

avec
Cindy Almeida de Brito,
François Deblock
 en alternance avec
Damien Zanoly,
Karyll Elgrichi,
Clément Griffault (claviers),
Benoît Prisset (percussions),
Federico Vanni
 en alternance avec
Luca Iervolino

collaboration artistique

Mélodie-Amy Wallet

scénographie

Véronique Chazal

lumière

Jean Bellorini

assisté de

Mathilde Foltier-Gueydan

son

Léo Rossi-Roth

composition musicale

Clément Griffault

et **Benoît Prisset**

costumes

Macha Makeïeff

assistée de

Laura Garnier

vidéo

Marie Anglade

construction des décors et

confection

des costumes

les ateliers du TNP

Spectacle créé le 27 juin
 2024 dans le cadre des Fêtes
 Nocturnes du Château de
 Grignan, il a été joué du 27 juin
 au 24 août 2024.

Histoire d'un Cid

variation autour du *Cid* de **Pierre Corneille**
 adaptation collective du texte
 mise en scène **Jean Bellorini**

Qui ne connaît pas *Le Cid* ? Avec ses personnages grandioses, ses vers que l'on murmure et ses épisodes fameux, cette tragicomédie parue en 1637 est l'une des pièces maîtresses de notre héritage littéraire. Mais comment se mettre sincèrement à l'écoute de cette langue du passé, touffue et épique ? Pour réveiller Corneille à nos yeux comme à nos oreilles, Jean Bellorini prend le parti du rêve, du jeu et de l'enfance.

Au tout début d'*Histoire d'un Cid* imaginée par Jean Bellorini, six personnes entrent en scène. Parmi elles, deux musiciens et quatre acteurs et actrices qui portent le récit. Se faisant conteurs et conteuses, ils et elles redécouvrent les aventures des personnages, le dilemme de Rodrigue, son amour impossible avec Chimène, le secret de l'Infante, le désespoir d'un père vieillissant et l'avalanche de questionnements qui parsèment la pièce. Qu'est-ce que le véritable honneur ? Quel est le poids de l'amour lorsqu'un parent exige vengeance ? Que faire du désespoir d'un proche ? Comment une génération peine à laisser place à une autre ? Quels choix ponctuent nos vies ? Et comment assumer ces choix ? Pour raconter ces doutes intimes et universellement partagés, le petit chœur met la main sur une arme invisible et incommensurable : l'imagination. Naviguant entre songe et réalité, il fabrique sous nos yeux un grand chant d'amour, violent et ludique. Les étoiles brillent et le désastre se creuse.

Créé en plein air lors des Fêtes Nocturnes du Château de Grignan, en juin 2024, ce spectacle trouve ensuite le chemin des salles de théâtre. Il garde sa saveur première, celle d'un artisanat brut et d'un aveu permanent de la machine spectaculaire. Déstructurant la partition originale pour mieux en goûter l'étrange saveur, cette variation féérique autour du *Cid* signée par Jean Bellorini et sa troupe fait éclore le poème de Corneille dans son éclat premier – un éclat pour aujourd'hui.

« L'essentiel est qu'ils croient en eux-mêmes et deviennent fragiles comme des enfants. Car la faiblesse est grande tandis que la force est minime. L'homme, en venant au monde, est faible et souple. Quand il meurt, il est fort et dur. L'arbre qui pousse est tendre et souple. Devenu sec et dur, il meurt. La dureté et la force sont les compagnons de la mort. La souplesse et la faiblesse expriment la fraîcheur de la vie. Ce qui est dur ne vaincra jamais. »

Andreï Tarkovski, *Stalker*, 1979

Un éclat pour aujourd'hui

Un petit chœur de quatre acteurs se raconte *l'Histoire d'un Cid*. La soif d'amour des personnages de Corneille est aussi forte que la soif de fabulation de ces conteurs. Ils sont facétieux, mais prennent très au sérieux leur tâche – paradoxe qui fait toute la saveur des jeux d'enfants. Si tous les moyens sont bons pour donner corps à leur imagination et faire apparaître leur rêve, le voyage commence tout simplement par des mots, par un livre, par une partition venue du passé. Lorsque *Le Cid* paraît, il y a près de quatre cents ans, l'Académie française fête son premier anniversaire et la langue française moderne babille. Force est de constater qu'il y a dans cette écriture une vieillerie, une désuétude qui touche parfois au ridicule. Comment, dès lors, prendre au sérieux cette langue touffue, brillante, épique ?

Pour accueillir la possibilité d'une métamorphose (des corps, de la parole, de l'imaginaire), le plateau se présente d'abord dans son entière nudité. Arène ou carrière, l'espace est entièrement disponible pour le jeu, ouvert à toutes les transformations. Au centre, voilà qu'une forme se dresse : en quelques secondes, un château se gonfle. Imitant ce mouvement, les interprètes à leur tour se gonflent - d'un poème, d'un rythme, d'images – tant et si bien que les personnages dont ils racontent les aventures se mettent à déborder d'eux. Au détour d'un vers, Rodrigue affleure ; à travers un mot, Chimène éclot ; au creux d'une situation, l'infante s'offre aux yeux de tous. Voyant se réanimer ces lointaines figures baroques, les interprètes se prennent au jeu ; saisis par le superbe étonnement du théâtre dont ils se repaissent et s'enivrent, ils se laissent porter par le tourbillon de ces apparitions. Autour d'eux, à travers eux et au bout de leurs lèvres, la langue de Corneille apparaît dans toute sa splendeur et ses personnages reprennent vie.

Virtuoses et joueurs, les acteurs se laissent de plus en plus traverser par cette écriture. Ils l'éprouvent, la mettent en jeu, la tordent pour finalement en révéler la musicalité flamboyante. Tantôt ils s'amuse à casser l'alexandrin, tantôt ils épousent avec la plus grande rigueur la versification baroque. Ce rapport étroit à la langue informe leur rapport à l'œuvre tout entière : dans cette *Histoire d'un Cid*, les acteurs n'ont de cesse de se fondre dans le récit, d'en ressortir, d'y replonger. Entre l'immersion dans la magnificence cornélienne et la mise en ridicule d'une œuvre surannée, le décalage est permanent ; se glissant dans les brèches ainsi ouvertes, la machinerie de l'imaginaire est en route.

L'illusion se veut brute, artisanale et ludique. Sur scène, les comédiens se montrent sans cesse à l'œuvre : ils bidouillent, bricolent, avouent leurs effets. À partir d'un geste infime (une main qui s'aventure dans un bac à sable ? Qui actionne une boîte à musique ? Qui forme une ombre du bout des doigts ?), la fantaisie s'installe et déploie ses grandes ailes. Cette recherche de jeu, au sens mécanique du terme, ce trouble convoqué à la fois dans le rapport au texte, à l'incarnation et à la machinerie spectaculaire, introduisent de la bizarrerie, de l'étrangeté. Et n'était-ce pas là le souci de Corneille, qui jouait comme personne avec les codes du théâtre, de la représentation et des imaginaires, au point de déclencher une querelle littéraire qui embarrassera tout le XVII^e siècle ?

Qu'est-ce que le véritable honneur ? L'amour peut-il survivre à l'appel de la vengeance ? Quelle douleur étreint une génération qui laisse place à une autre ? Les questionnements qui s'emparent des héros de Corneille seront pris avec le plus grand sérieux – le sérieux des enfants, le sérieux des acteurs, la gravité des situations se racontant toujours par le biais de l'exquise duplicité de l'art théâtral. Comme vus sous le prisme de *L'illusion comique*, les enjeux du *Cid* apparaissent dans cette mise en scène sous le jour de la métamorphose, de la fragilité et du renouveau.

Deux musiciens, avec percussions et clavier, accompagneront ce rêve en va-et-vient, ce mouvement permanent amenant les couches d'imaginaires à déborder. Les mélodies seront en quête d'univers sonores variés, balayant les époques, ouvrant la possibilité du fantastique et de l'irréel. De temps à autre, les comédiens basculent avec eux dans le chant.

Déstructurant la partition originale pour mieux en goûter la saveur étrange, cette adaptation du *Cid* par Jean Bellorini se donne la gageure de faire apparaître le poème de Corneille dans son éclat premier – un éclat pour aujourd'hui.

Sidonie Fauquenois, décembre 2023

Extraits

DON DIÈGUE, seul.

Ô rage, ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet Empire,
Tant de fois affermi le trône de son Roi,
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité fatale à mon bonheur,
Précipice élevé d'où tombe mon honneur,
Faut-il de votre éclat voir triompher le Comte,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?
Comte, sois de mon Prince à présent Gouverneur,
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur,
Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.
Et toi de mes exploits glorieux instrument,
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,
M'as servi de parade, et non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains,
Passe pour me venger en de meilleures mains ;
Si Rodrigue est mon fils, il faut que l'amour cède,
Et qu'une ardeur plus haute à ses flammes succède,
Mon honneur est le sien, et le mortel affront
Qui tombe sur mon chef rejaillit sur son front.

Pierre Corneille, *Le Cid*, Acte I, scène 5

L'INFANTE.

Apaise, ma Chimène, apaise ta douleur,
Fais agir ta constance en ce coup de malheur,
Tu reverras le calme après ce faible orage,
Ton bonheur n'est couvert que d'un peu de nuage,
Et tu n'as rien perdu pour le voir différer.

CHIMÈNE.

Mon cœur outré d'ennuis n'ose rien espérer,
Un orage si prompt qui trouble une bonace,
D'un naufrage certain nous porte la menace.
Je n'en saurais douter, je pérís dans le port,
J'aimais, j'étais aimée, et nos pères d'accord,
Et je vous en contais la première nouvelle
Au malheureux moment que naissait leur querelle,
Dont le récit fatal sitôt qu'on vous l'a fait
D'une si douce attente a ruiné l'effet.
Maudite ambition, détestable manie,
Dont les plus généreux souffrent la tyrannie,
Impitoyable honneur, mortel à mes plaisirs,
Que tu me vas coûter de pleurs et de soupirs !

***Le Cid*, Acte II, scène 3, Pierre Corneille**

DON RODRIGUE.

Et bien, sans vous donner la peine de poursuivre,
Saoulez-vous du plaisir de m'empêcher de vivre.

CHIMÈNE.

Elvire, où sommes-nous ? Et qu'est-ce que je vois ?
Rodrigue en ma maison ! Rodrigue devant moi !

DON RODRIGUE.

N'épargnez point mon sang, goûtez sans résistance
La douceur de ma perte et de votre vengeance.

CHIMÈNE.

Hélas !

DON RODRIGUE.

Écoute-moi.

CHIMÈNE.

Je me meurs.

DON RODRIGUE.

Un moment.

CHIMÈNE.

Va, laisse-moi mourir.

DON RODRIGUE.

Quatre mots seulement :

Après ne me réponds qu'avecque cette épée.

CHIMÈNE.

Quoi ! Du sang de mon père encor toute trempée !

DON RODRIGUE.

Ma Chimène.

CHIMÈNE.

Ôte-moi cet objet odieux,

Qui reproche ton crime et ta vie à mes yeux.

Le Cid, Acte III, scène 4, Pierre Corneille



© Christophe Raynaud de Lage

Pierre Corneille

Poète et dramaturge français né en 1606, il effectue sa scolarité chez les jésuites où il excelle en lettres classiques. En 1624, il devient, comme son père, avocat au Parlement de Rouen. Quatre ans après, il est avocat du Roi au siège des Eaux et Forêts. En 1630, sa première pièce, *Mélite*, est jouée. S'ensuit la publication de ses premiers poèmes, en 1632. En 1635, il publie sa première tragédie, *Médée*. Il entre sous le mécénat de Richelieu et reçoit le titre d'écuyer ; il fait ainsi entrer sa famille dans la noblesse et touchera une pension jusqu'à sa mort.

Dès 1636, sa carrière de dramaturge remporte de grands succès avec les représentations de *l'illusion comique* puis du *Cid*. Cette pièce connaît un triomphe auprès du public mais suscite de vives critiques auprès de ses rivaux et des théoriciens, donnant lieu à la « Querelle du *Cid* ». On reproche à la pièce de manquer de vraisemblance et de ne pas respecter pas les règles du théâtre classique. Pendant des mois, plusieurs dramaturges publient des textes d'attaque ou de défense de la pièce.

En 1641, Corneille épouse Marie de Lampérière, fille d'un lieutenant général, avec qui il aura six enfants. Il change alors de registre d'écriture et compose des grandes tragédies historiques comme *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte* ou encore des comédies comme *Le Menteur*. En 1647, il est nommé à l'Académie française. Après sa collaboration à l'écriture de *Psyché*, tragédie-ballet de Molière, il finit par renoncer au théâtre ; la faveur grandissante des tragédies de Racine relègue ses créations au second plan. Corneille cesse d'écrire après la tragédie *Suréna*, en 1674.

Après sa mort, en 1684, son frère Thomas Corneille est élu à son fauteuil à l'Académie française. Jean Racine prononce le discours de réception, essentiellement consacré à un vibrant éloge de Pierre Corneille, dont l'œuvre est restée célèbre pour la puissance de ses alexandrins.

Jean Bellorini

Jean Bellorini est un metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires. Il mêle étroitement dans ses spectacles théâtre et musique et y insuffle un esprit de troupe généreux. Il défend un théâtre populaire et poétique.

Formé comme comédien à l'École Claude Mathieu, il crée en 2001 la Compagnie Air de Lune avec laquelle il met en scène *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil, Festival Premiers Pas, en 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004) et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il monte *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012, il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013, il crée également *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht au Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées. En 2014, il reçoit le Molière de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il réunit des artistes complices et sa troupe autour de trois axes forts : la création, la transmission et le travail d'action artistique sur le territoire. Dans cet esprit, il tisse dès *La Bonne Âme du Se-Tchouan* une collaboration artistique avec Macha Makeïeff qui se construit dans le dialogue, le temps et la complémentarité : elle signe les costumes de ses spectacles, il signe les lumières des siens.

Il poursuit son travail de création théâtrale avec la mise en scène, en 2014, de *Cupidon est malade*, un texte de Pauline Sales pour le jeune public puis en 2015 avec *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. Le spectacle tourne plus d'une centaine de fois, dans des salles de spectacle ou des lieux non dédiés (lycées, maisons de quartier, etc.).

En 2016, il crée au Festival d'Avignon *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017). Au fil des saisons du TGP, il reprend *Liliom*, *Tempête sous un crâne* et *Paroles gelées*, créant ainsi un répertoire vivant et suscitant la venue de nouveaux spectateurs. En 2018, il crée *Un instant* d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et en 2019 *Onéguine* d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine.

À Saint-Denis, il invente la Troupe éphémère, composée d'une vingtaine de jeunes amateurs âgés de 13 à 20 ans et habitant la ville et ses environs. Le projet, né du désir de s'engager durablement auprès du public adolescent, fait l'objet de répétitions tout au long de l'année pour parvenir à la création d'un spectacle dans la grande salle du théâtre. Avec cette Troupe éphémère dionysienne, il met en scène en 2015 *Moi je voudrais la mer*, d'après des textes poétiques de Jean-Pierre Siméon ; en 2016 *Antigone* de Sophocle ; en 2017 *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !* d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. Ce spectacle est invité par Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil pour une représentation exceptionnelle le 30 juin 2018. En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang et pendant une période plus courte, il met en scène vingt-quatre jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare. En 2019, il commande un texte à Pauline Sales, *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*.

Parallèlement à son engagement à Saint-Denis, il développe une activité à l'étranger. En 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolaï Erdman. En 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin. Il veille à ce que ces spectacles soient accueillis dans son théâtre dionysien.



© Juliette Parisot

Jean Bellorini est également invité à réaliser plusieurs mises en scène pour l'opéra. En 2016, il met en scène *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille. En 2017, il crée la mise en espace d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi au Festival de Saint-Denis et celle d'*Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, chef d'orchestre qu'il avait rencontré en 2015 autour de *La Dernière Nuit*, une création originale autour de l'anniversaire de la mort de Louis XIV, au Festival de Saint-Denis. En 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille.

Son théâtre se déploie aussi là où on ne l'attend pas. Ainsi, en 2016, il réalise avec les acteurs de sa troupe un parcours sonore à partir de textes de Peter Handke pour l'exposition *Habiter le campement*, produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine. En 2018, il participe avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (Paris), dont le commissariat artistique est assuré par Macha Makeïeff.

Depuis janvier 2020, Jean Bellorini est directeur du Théâtre National Populaire. Entouré de sa troupe et d'une constellation d'artistes associés, il œuvre pour un théâtre de création placé sous le signe de la transmission et de l'éducation, un théâtre poétique profondément ancré dans son territoire.

Ce TNP donne la part belle aux liens intimes qui unissent le théâtre et la musique. En octobre 2020, Jean Bellorini présente ainsi *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina lors de la Semaine d'art en Avignon. Le spectacle est récompensé par le Syndicat de la Critique et obtient Le Prix Georges-Lerminier (meilleur spectacle théâtral créé en province) et Le Prix Technique (Jean Bellorini et Véronique Chazal pour la scénographie). Il fonde la Troupe éphémère villeurbannaise et crée, à l'occasion du Centenaire du TNP célébré en septembre 2021, *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*, à partir de textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier. En avril 2022, il renoue avec les collaborations internationales et crée à Naples, avec la troupe Teatro di Napoli - Teatro Nazionale, *Il Tartufo*, une version italienne du *Tartuffe* de Molière.

En décembre 2022, il crée avec sa troupe *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman dans une traduction d'André Markowicz. En avril 2023, il signe la mise en scène de la troisième création de la Troupe éphémère villeurbannaise, *Fragments d'un voyage immobile*, d'après des textes de Fernando Pessoa. Il travaille avec les comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group autour d'une adaptation d'*Antigone* de Sophocle : *Les Messagères* voient le jour en juin 2023 au TNP. En novembre 2023, il signe la mise en scène de *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier, créé à l'Opéra de Caen et dirigé par Sébastien Daucé. En janvier 2024, il crée en Chine *Les Misérables*, d'après le roman de Victor Hugo, avec Yanghua Theatre au Poly Theatre de Pékin. L'été 2024, il présente, lors des Fêtes nocturnes du Château de Grignan *Histoire d'un Cid* d'après Pierre Corneille.

En 2025, il met en scène une troupe éphémère intergénérationnelle, *La Nuit du cœur*, d'après des textes de Christian Bobin. Il crée les lumières de l'exposition permanente *Les Clés du Festival*, à Avignon, inaugurée le 5 juillet, puis pendant l'été, il se rend en Chine et commence les répétitions du *Petit Prince* qui sera créé au moins de novembre à Pékin. En 2026, il mettra en scène pour la première fois la Troupe de la Comédie-Française, dans une adaptation du roman d'Éric Vuillard, *L'Ordre du jour* (Prix Goncourt 2017).

L'équipe artistique

Cindy Almeida de Brito

jeu

Elle fait ses premières expériences au plateau en rejoignant la Troupe éphémère dirigée par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, deux années de suite. Elle entre ensuite à l'École Claude Mathieu où elle travaille notamment avec Teddy Melis. Elle intègre la classe préparatoire aux écoles de la MC93, Maison de la culture de Bobigny, avant de rejoindre, en 2020, le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle est notamment dirigée par Valérie Dréville et Nada Strancar. Parallèlement à sa formation au CNSAD, elle joue au T2G, théâtre de Genevilliers et à la MC93 dans *Mauvaise* de Debbie Tucker Green, mise en scène par Sébastien Derrey. En 2023, durant sa troisième année au CNSAD, elle participe aux spectacles de sortie *La Pravda ne tient pas dans un seul cœur* mis en scène par Koumarane Valavane, *Dans les mains de l'inévitable*, spectacle de clown dirigé par Yvo Mentens et elle met en scène *Dans ma fuite, je saisis un couteau* d'après *Pylade* de Pier Paolo Pasolini et l'essai *Rester Barbare* de Louisa Yousfi. En 2024, elle joue *Électre* dans *Portrait de famille – Une histoire des Atrides*, mis en scène par Jean-François Sivadier.



© DR

François Deblock

jeu

Très actif au théâtre pour la compagnie Air de Lune durant son adolescence, il suit les cours de théâtre et de comédie musicale dirigés par Jean et Thomas Bellorini de 1999 à 2006. Il se forme à l'école Claude Mathieu puis intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2010. Il y reste deux ans avant de le quitter pour retourner jouer. Il joue sous la direction de Jean Bellorini dans *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Karamazov* d'après l'œuvre de Fédor Dostoïevski, présenté au Festival Avignon 2016 et *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'art en Avignon en octobre 2020. En 2020, il joue le rôle éponyme dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mis en scène par Yves Beaunesne, aux Fêtes Nocturnes du Château de Grignan. En 2022, il retrouve Jean Bellorini avec *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman, créé au TNP. L'été 2023, il joue dans *Peter Pan*, écrit par Hugo Tejero et mis en scène par Louise Emma Morel. La saison suivante, il joue dans *L'Échange* de Paul Claudel mis en scène par Didier Long. L'été 2024, il joue dans *Histoire d'un Cid* d'après Corneille, mis en scène par Jean Bellorini à l'occasion des Fêtes Nocturnes du Château de Grignan. Parallèlement à ses activités théâtrales, il participe à des tournages et est remarqué dans des films, séries télévisées, courts métrages ou web-séries. Au cinéma, on le retrouve en 2013 dans *Les Petits Princes* et *Fonzy*, en 2016 dans *Au-delà des murs*, *Marie et les Naufragés* et *Tout Schuss*, en 2017 aux côtés de Gérard Jugnot dans *C'est beau la vie quand on y pense*, en 2018 dans *Les Affamés* et en 2019 dans *Le Gendre de ma vie* aux côtés de Kad Merad. Il reçoit le Prix Beaumarchais pour son rôle de porteur d'eau dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* et le Molière de la révélation théâtrale masculine dans *Chère Elena* mis en scène par Didier Long.



© DR

Karyll Elgrichi

jeu

Elle débute au théâtre de l'Alphabet à Nice en 1993 puis intègre le cursus de l'École Claude Mathieu. Elle se forme également auprès d'Ariane Mnouchkine et de Jean-Yves Ruf. Elle joue dans deux mises en scène de Jean Bellorini et Marie Ballet : *Yerma* de Federico García Lorca et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina. Au près d'Alain Gautré, elle joue dans *L'Avare de Molière* et dans *Impasse des Anges*. Carole Thibaut la met en scène dans *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene et dans *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse. Elle rencontre Vicente Pradal et joue dans *Yerma* de Federico García Lorca à la Comédie-Française. Puis elle joue dans de nombreux spectacles de Jean Bellorini : *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Onclé Vania* d'Anton Tchekhov, *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina. Elle joue dans les créations de Macha Makeïeff, *Trissotin* ou *Les Femmes Savantes*, *La Fuite* de Mikhaïl Boulgakov. Elle joue également sous la direction d'Isabelle Lafon dans *Une Mouette* de Tchekhov, *Bérénice* de Jean Racine, *Vues Lumières* et *Cavalières*. En juin 2024, elle joue dans la création de Jean Bellorini *Histoire d'un Cid*, d'après Corneille, présentée dans le cadre des Fêtes Nocturnes du Château de Grignan. Au cinéma, on la voit dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche, ainsi que dans des courts-métrages réalisés par Dounia Sidki. Elle prête sa voix dans *Les Traîtres*, une fiction radiophonique d'Ilana Navarro diffusée sur Arte Radio.



© DR

Luca Iervolino

jeu

Il naît en 1981. Napolitain d'origine, il a vécu à Paris et étudié à la Sorbonne. Après avoir obtenu un diplôme universitaire à la faculté de philosophie de l'Université Federico II de Naples, il publie dans la revue *Semiotiche* un essai de philosophie du langage intitulé « Pensée parlante et parole pensante ». Il s'installe ensuite à Milan où il obtient le diplôme d'acteur à l'École d'art dramatique Paolo Grassi. Il poursuit sa formation de comédien en participant aux stages d'Ariane Mnouchkine, Thomas Ostermeier, Valerio Binasco, Jos Houben, Jean-Claude Penchenat, Carlo Boso, Antonio Albanese. Il travaille, entre autres, sous la direction de Peter Stein dans *I Demoni* d'après Fédor Dostoïevski (2008), *Il sindaco del rione Sanità* de Marco Sciaccaluga (2014), *La grande magia* d'Eduardo De Filippo mis en scène par Lluís Pasqual (2019), Fabio Cocifoglia, Marco Plini. Avec Rosario Sparno, il crée et dirige la Compagnie Bottega Bombardini.



© D.R.

Federico Vanni

jeu

En 1992, il obtient le diplôme de l'École du Teatro Stabile de Gênes pour lequel il va travailler pendant plusieurs années. Il joue Laërte dans *Hamlet* de William Shakespeare et Damis dans *Tartuffe* de Molière, sous la direction de Benno Besson. Il interprète les rôles de Néoptolème dans *Philoctète* de Heiner Müller, sous la direction de Matthias Langhoff, de Max dans *Le Retour* de Harold Pinter, de Gloucester dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare et de Sorine dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov dans les mises en scène de Marco Sciaccaluga. Au théâtre dell'Elfo à Milan il joue Lopakhine dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, sous la direction de Ferdinando Bruni, et Jago dans *Othello* de William Shakespeare, dans la mise en scène d'Elio De Capitani et Lisa Ferlazzo Natoli. Il collabore ensuite avec le metteur en scène russe Andreï Konchalovsky en interprétant Petruccio dans *La Mégère apprivoisée* de William Shakespeare dans le cadre du Napoli Teatro Festival Italia, Johan dans *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman et Sansovino dans son dernier film *Il Peccato*. En 2022, il joue Tartuffe dans la création de Jean Bellorini *Il Tartufo* de Molière, traduction Carlo Repetti. Le spectacle est créé au Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, avec des acteurs italiens.

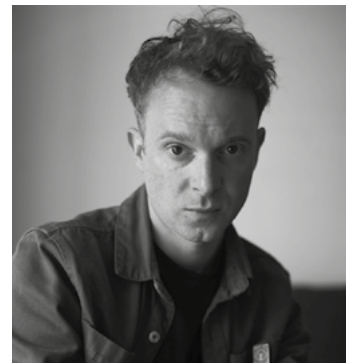


© D.R.

Damien Zanoly

jeu

Il se forme d'abord à l'École Claude Mathieu à partir de 2007. Pendant cette période, il joue dans ses premiers spectacles professionnels notamment *Les Précieuses Ridicules* de Molière mis en scène par Pénélope Lucbert. En 2010, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il travaille, entre autres, avec Daniel Mesguich, Caroline Marcadé, René Féret, Philippe Calvario, Nathalie Baye et Sandy Ouvrier. À sa sortie, il intègre la troupe de Jean Bellorini et joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. L'année suivante, il interprète *Charly 9* dans l'adaptation théâtrale du roman éponyme de Jean Teulé, mis en scène par Paul-Émile Fourny. Il joue ensuite dans *Ni Dieu Ni Diable* d'Augustin Billetdoux, lauréat du Prix Théâtre 13, avec qui il retravaillera sur *Le messie du peuple chauve*, créé pour le Festival d'Avignon 2016. Il donne la réplique à Michel Bouquet dans *À Tort et à Raison* de Ronald Harwood mis en scène par Georges Werler au Théâtre Hébertot. En 2017, il participe au Lyncéus Festival de Binic avec la pièce *Babylone* d'Antonin Fadinard, mis en scène par Sébastien Depommier. Il joue au Théâtre du Rond-Point dans la création de Jean-Michel Ribes *Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes*. En 2018, il retrouve Jean Bellorini dans *Paroles Gelées* d'après l'œuvre de Rabelais, au Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis. Début 2020, il crée le spectacle *Les Chemins de Désirs*, adapté du livre de Claire Richard et joue dans *Démons* de Lars Norén mis en scène par Matthieu Dessertine. En 2022, il retrouve Jean Bellorini pour la création *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman, au TNP. En 2023, il joue dans *Roméo et Juliette* mis en scène par Antonin Fadinard. Au cinéma, il a tourné avec des metteurs en scène comme Danièle Thompson dans *Cézanne et moi* (2015), Yvan Attal dans *Le Brio* (2016), Olivier Nakache et Éric Toledano pour *Hors Normes* (2018) et *Une année difficile* (2022), avec Martin Bourboulon pour *Eiffel* (2019), avec Mélanie Laurent pour *La Grande Odalisque* (2022) et Hervé Mimran pour *À l'ancienne* (2023).



© DR

Clément Griffault

claviers

Artiste inclassable de la jeune génération, il découvre la musique à cinq ans. Il débute son apprentissage du piano avec un double cursus classique et jazz puis intègre le conservatoire de Toulouse et joue en soliste avec l'orchestre du conservatoire le 23^e concerto de Mozart. Très attaché au jazz et à l'improvisation, il participe aux classes de Denis Badault et s'intéresse aux techniques du son et à l'informatique musicale en suivant l'enseignement du compositeur électroacousticien Bertrand Dubedout. Après avoir obtenu le premier prix au conservatoire de Toulouse, il poursuit son apprentissage au CNSM de Lyon dans la classe de Géry Moutier.



© Gabriela Larrea

Lauréat et finaliste de plusieurs concours internationaux, il se produit en concert et festivals : Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon, Grand Auditorium d'Aix-en-Provence, Festival Nancyphonies... Jean-Claude Pennerier, qui l'invite à participer à l'Académie musicale de Villecroze, l'incite à approfondir le grand répertoire et à travailler régulièrement auprès de lui. Ce musicien extraordinaire, maître à penser, lui ouvrira les portes de l'entière dévotion à l'exercice de l'art musical. C'est à cette période qu'il fréquente la classe d'improvisation au clavier au CNSM de Paris et qu'il obtient son diplôme d'ingénieur du son au conservatoire de Boulogne. De 2012 à 2015, il est pianiste chef de chant des classes d'Anne-Carole Denès et de Flavia Mounaji au conservatoire de Bussy-Saint-Georges et accompagne les cours de danse dans les conservatoires de la ville de Paris. En 2015, il fonde avec son frère Thomas Griffault le label OF POP et travaille comme producteur et ingénieur du son. Il participe à l'enregistrement d'albums de Jazz unanimement salués par la critique et se produit dans les festivals et clubs (Sunside, New Morning, Jazz à Vienne, Jazz à Sète, Jazz à Nîmes, Jazz à Junas, Souillac en Jazz, Sceaux What Jazz Club...). En 2019, il signe avec le Label LÉLu pour l'enregistrement d'un premier disque de compositions personnelles paru en 2020. La même année, il rencontre Macha Makeïeff pour qui il compose et joue la musique originale du spectacle *Lewis versus Alice* et *Tartuffe*. Il collabore aussi avec Jean Bellorini lors de la création *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, présenté lors de la Semaine d'art en Avignon. En 2024, il cosigne avec Benoit Prisset la composition musicale d'*Histoire d'un Cid*, d'après Corneille, mis en scène par Jean Bellorini à l'occasion de Fêtes Nocturnes du Château de Grignan.

Benoit Prisset

percussions

Batteur autodidacte né en 1977, il crée son premier groupe d'Indie rock à dix-sept ans et s'inspire de formations anglo-saxonnes comme Blonde Redhead, Pavement ou Pixies. Passionné par la M.A.O. (Musique Assistée par Ordinateur) et le sampling, il compose ses premiers morceaux teintés d'electronica à Nantes en 1999. En 2004, il suit une formation en musiques actuelles à Paris, et les cours de batterie Agostini. Il joue alors dans de nombreux groupes (LE COQ, Marie tout court, Arsène Perbost, le Collectif Markus). En 2008, il s'installe définitivement en région parisienne et cofonde le label « Holistique music » et le Studio 61 à Montreuil, dans le



© Jacques Grison

but de produire et promouvoir ses projets (Yas & the Lightmotiv, Oli Wheel, Los Angelas...). En 2015, il sort son premier EP de chansons pop françaises sous le nom de Benoit Baron. Son premier disque, *Halo dans la frise*, voit le jour en 2021. En 2023, il arrange les chansons de Vanille Fiaux et rejoint son groupe GillAnn sur scène. Il collabore régulièrement pour des spectacles de théâtre, comme *Soda* (Cie franchement tu, 2011), *Grandir* (Groupe Krivitch, 2013), *Le Parcours d'Ulysse* (Cie coMca, 2015), *Mon frère féminin* (Fitorio Théâtre, 2018), *Du c(h)œur des femmes* (Fitorio Théâtre, 2019). Il a travaillé avec Jean Bellorini lors de la tournée de *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, spectacle créé au Festival d'Avignon en 2016, puis pour *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'Art en Avignon en 2020. Il retrouve Jean Bellorini fin 2022 pour *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolai Erdman, créé au TNP. En 2024, il cosigne avec Clément Griffault la composition musicale d'*Histoire d'un Cid*, d'après Corneille, mis en scène par Jean Bellorini à l'occasion de Fêtes Nocturnes du Château de Grignan.

Mélodie-Amy Wallet

collaboration artistique

Après un cursus universitaire et une classe préparatoire littéraire en spécialité théâtre, Mélodie-Amy Wallet se forme à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014. Elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Culturelle Saint-Michel-de-Picpus et travaille notamment sur des textes d'Anton Tchekhov, Bertolt Brecht, Laurent Gaudé ou Marivaux. Elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht (2013), *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth (2015), *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon (2016), *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine (2019), *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte* de Pauline Sales avec la Troupe éphémère (2019), *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, présenté lors de la Semaine d'art en Avignon (2020), *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*, sur des textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier, avec la Troupe éphémère (2021), *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman (2022), *Histoire d'un Cid*, créé en plein air lors des Fêtes Nocturnes du Château de Grignan (2024), *La Nuit du cœur* d'après des textes de Christian Bobin, avec la Troupe éphémère (2025). Elle est également comédienne dans des mises en scène de Jean Bellorini (*Onéguine*, *Le Suicidé, vaudeville soviétique*) et dans *Vivre, nous allons vivre!* mis en scène par Alexandre Zloto. Metteuse en scène, elle monte *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth (2014), *Le Petit Héros* d'après la nouvelle de Fédor Dostoïevski (2019), *À tous ceux qui...*, d'après trois textes de Noëlle Renaude, avec la Troupe éphémère (2024). Elle prépare *Martin Eden* d'après Jack London (création TNP, novembre 2025).



© Jacques Grison

Véronique Chazal

scénographie

Architecte de formation, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier. Elle a choisi une approche dynamique et innovante de cette discipline et souhaite repenser les frontières classiques pour imaginer l'architecture de demain : indispensable, polyvalente et singulière. C'est en suivant ce fil d'Ariane qu'elle construit sa carrière, en France et à l'étranger, à travers des expériences professionnelles mêlant des missions de rénovation et de reconversion d'un site patrimonial, de scénographie de sites et d'espaces (Festival d'Aix-en-Provence) et de cheffe d'atelier dans un studio de design de mobilier contemporain (Vancouver, Canada). Ces multiples facettes continuent d'alimenter son travail. Véronique Chazal développe des projets architecturaux de la conception à la maîtrise d'œuvre pour des maisons individuelles et d'autres structures, et mène plusieurs missions de scénographie technique pour des lieux publics et privés. En 2015, elle est assistante scénographe de Peter Sellars dans sa mise en scène d'*Œdipe Rex* pour le Festival d'Aix-en-Provence. En 2017, elle cosigne sa première scénographie avec *Erismena*, opéra de Cavalli mis en scène par Jean Bellorini au Festival d'Aix-en-Provence. En 2018, elle poursuit avec la scénographie de *Rodelinda*, opéra de Haendel, mis en scène par Jean Bellorini et programmé à l'Opéra de Lille en 2018, ainsi qu'avec la scénographie d'*Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, créé au Théâtre Gérard Philipe. En 2020, elle cosigne avec Jean Bellorini la scénographie du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina, présenté lors de la Semaine d'art en Avignon. En 2021, ils reçoivent pour ce décor le Prix de la scénographie décerné par le Syndicat Professionnel de la critique Théâtre, Musique et Danse. En 2022, elle cosigne la scénographie du *Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman, spectacle mis en scène par Jean Bellorini et créé au TNP. En 2024, elle crée la scénographie des *Misérables* d'après Victor Hugo mis en scène par Jean Bellorini à Pékin et la scénographie d'*Histoire d'un Cid* d'après Corneille, mis en scène par Jean Bellorini lors des Fêtes Nocturnes du Château de Grignan. Depuis 2019, elle enseigne la scénographie de théâtre et d'opéra dans la formation diplômante DPEA Architecture et Scénographie à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier, et l'architecture éphémère à l'École Supérieure de Design, d'Arts Appliqués et de Communication de Marseille. En 2015, elle cofonde le studio MIHA (Make It Happen Architecture) pour y poursuivre ses projets au service d'une architecture atypique et plurielle.



© DR

Léo Rossi-Roth

son

Léo Rossi-Roth pratique la guitare et la basse à travers différentes formations, puis se dirige vers la pratique du son. Après des études scientifiques, il intègre la formation de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière. Il obtient son diplôme en 2014, et commence à travailler en tant que régisseur son pour le spectacle vivant, principalement pour des concerts. Il découvre la création sonore pour le théâtre au sein du Théâtre Gérard Philipe, où, depuis 2015, il alterne entre l'accueil des spectacles et la régie son en tournée de *Karamazov* et *Un instant*, mis en scène par Jean Bellorini. Il accompagne la création sonore du *Petit Héros* de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet et *Le Monde dans un instant* mis en scène par Gaëlle Hermant. Parallèlement, il est engagé depuis 2012 au sein de l'Association Silhouette où il a occupé les postes de responsable technique son puis vidéo du Festival Silhouette. Ces différentes expériences l'ont amené à se former à la vidéo, d'abord en accueil et en régie, puis en accompagnement de créations avec *Les Sonnets* de William Shakespeare, mis en scène par Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang en 2018 et *Anguille Sous Roche* d'Ali Zamir, mis en scène par Guillaume Barbot en 2019. En 2024, il réalise la création sonore d'*Histoire d'un Cid* mis en scène par Jean Bellorini, dans le cadre des Fêtes Nocturnes du Château de Grignan. En 2025, il réalise la création sonore de *Maria* de Gaëlle Hermant et Olivia Barron, mis en scène par Gaëlle Hermant au Théâtre Gérard Philipe.

Macha Makeïeff

costumes

Autrice, metteuse en scène et plasticienne, Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses créations. Elle a dirigé de 2011 à 2022 La Criée, Théâtre national de Marseille. Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et au Conservatoire de Marseille, elle rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène. Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles joués en France comme à l'étranger. Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati et réalisent pour Canal+ *Les Deschiens*. Macha Makeïeff crée une exposition rétrospective « Jacques Tati » à la Cinémathèque Française et expose au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier. À La Criée, elle crée *Les Apaches* (2012), *Ali Baba* (2013), *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière (2015), *Les Âmes offensées #1* (Les Inuit, 2015), #2 (Les Soussou, 2015) et #3 (Les Massaï, 2017), #4 (Les Hadza), selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin, *La Fuite!* de Mikhaïl Boulgakov (2017), *Trissotin ou Les Femmes Savantes* qui a remporté un très vif succès en Chine en 2018, est joué à La Scala à Paris, en 2019. Elle crée *Lewis versus Alice* au Festival d'Avignon (2019), *Tartuffe-Théorème* d'après Molière (2022), *Dom Juan* de Molière (2024). Elle réalise les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov*, d'*Erismena*, du *Jeu des Ombres*, d'*Il Tartufo*, du *Suicidé, vaudeville soviétique*, des *Misérables*, d'*Histoire d'un Cid*, mis en scène par Jean Bellorini, de *Bouvard et Pécuchet* et de *L'Avare* par Jérôme Deschamps, de *Sarah Bernhardt Fan Club* par Juliette Deschamps. Elle monte plusieurs opéras et collabore avec John Eliot Gardiner, William Christie, Louis Langrée ou Christophe Rousset. Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. Elle assure différentes masters class à l'étranger, préside le Conseil artistique et scientifique du Pavillon Bosio École Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco. Elle conçoit des expositions : *Trouble Fête*, *Collections curieuses et Choses inquiètes*, à la Maison Jean Vilar (2019), au Musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence et au TNP en 2021 ; *En piste!* au Mucem (2024). Depuis 2022, Macha Makeïeff dirige sa Compagnie Mademoiselle, Théâtre, Arts visuels et Transmission, avec pour mission la création théâtrale, d'expositions et de performances ainsi que la transmission auprès d'écoles d'art.



© Jacques Grison

Marie Anglade

vidéo

Après un bac littéraire cinéma-audiovisuel à Clermont-Ferrand, elle obtient un BTS audiovisuel option image. Elle s'installe à Lyon où elle travaille comme cadreuse auprès de nombreux documentaristes et réalisateurs. En 2011, elle effectue la captation de *Ruy Blas* (de Victor Hugo, mise en scène Christian Schiaretti) au TNP et rencontre Nicolas Gerlier, régisseur vidéo du théâtre. Forte de ses compétences en cadrage et en montage, elle collabore ponctuellement avec l'équipe du TNP. Elle découvre alors avec enthousiasme la régie vidéo au sein du spectacle vivant. Elle travaille comme régisseuse vidéo sur plusieurs spectacles, au TNP et en tournée. En 2020, elle rencontre Jean Bellorini lors de la réalisation de la Web-série TNP « Voyage dans le temps », en hommage à Jean Vilar. Elle poursuit cette collaboration avec Jean Bellorini en tant que régisseuse vidéo sur *Le Jeu des Ombres*, de Valère Novarina (2020) lors de la Semaine d'art en Avignon. Elle signe la création vidéo du *Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman, mis en scène par Jean Bellorini au TNP (2022). En septembre 2023, elle rejoint l'équipe permanente du TNP en tant que responsable du service vidéo.



© Christophe Raynaud de Lage

Dates passées

Saison 2023-2024

43 représentations

- du 27 juin au 24 août 2024, Fêtes Nocturnes 2024 du château de Grignan

Saison 2024-2025

57 représentations

- du 27 novembre au 20 décembre 2024, Théâtre National Populaire
- du 27 juin au 24 août 2024, Fêtes Nocturnes 2024 du Château de Grignan
- du 27 novembre au 20 décembre 2024, Théâtre National Populaire
- les 19 et 20 février 2025, La Coursive, scène nationale de La Rochelle
- les 27 et 28 février 2025, Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque
- du 5 au 7 mars 2025, Comédie de Reims
- les 13 et 14 mars 2025, La Faïencerie, Creil
- les 3 et 4 avril 2025, Théâtre de Nîmes
- le 11 avril 2025, Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France
- le 6 mai 2025, Théâtre de Privas
- du 15 mai au 15 juin 2025, Théâtre Nanterre-Amandiers